



Veni
Vidi
Valmy

SUJETS
D'ETUDES
P.13 - P.19

APPRENDRE
AUTREMENT
P.3- P.12

UN TRUC
EN PLUS P.20

VOTRE JOURNAL

Pour ce deuxième numéro, nous avons choisi de nous pencher sur une autre façon d'apprendre à l'école, au-delà des méthodes scolaires classiques. Nous avons voulu ainsi traiter de sujets qui nous touchent au quotidien, jusqu'à évoquer des événements survenus dans notre propre collège.

Notre objectif : questionner les méthodes d'enseignement traditionnelles, comme l'utilisation des notes, et réfléchir à ce qui distingue l'apprentissage par plaisir de l'apprentissage par obligation.

Pour enrichir ce numéro, des élèves extérieures à l'atelier journal ont souhaité contribuer. Elles ont approfondi des sujets qui leur tenaient à cœur dans le cadre de leur «parcours citoyen» pour le brevet, et ont choisi de les mettre en lumière à travers nos pages.

Bonne lecture à toutes et à tous !

La rédaction de Veni Vidi Valmy

L'EQUIPE

Les élèves participant à l'atelier-journal, le lundi de 12h30 à 13h30, constituent l'équipe de rédaction de *Veni, Vidi, Valmy*, le journal des élèves du collège Valmy.

Tous les sujets et leur traitement sont autorisés dans le respect de la Charte des journalistes jeunes.

L'atelier est animé par Mme Mouillaud, professeure de français, et Sofiane Hamaïdi et Anne Marengo, intervenants de l'association Jeunes Pages.

Directrice de publication : Mme Lorenzini

Rédactrices pour ce n° : Céliane, Jeanne, Marie, Mayline, Mélody, Suzanne

Contributions : Dounia, Louise, Mériem, Zoë

APPRENDRE AUTREMENT

La pression des notes	p.3
Alexandre, un éducateur au sein du collège	p.5
Lecture obligatoire vs lecture plaisir	p.6
Un auteur au collège	p.7
Eco-délégué, un apprentissage cityen	p.11

La pression des notes

Au collège Valmy, la moyenne générale a été supprimée de Pronote. En effet, la direction a jugé que cela créait de la compétition et une certaine pression sur les élèves. Avant, nous pouvions voir notre moyenne générale personnelle et celle de la classe, ce qui nous poussait à comparer nos résultats avec ceux des autres.

On peut, de toute manière, s'interroger sur ce que signifie une "moyenne générale". Celle-ci globalise toutes les matières. Si un élève est très fort en français et en histoire par exemple, mais qu'il a des faiblesses en mathématique, sa moyenne générale pourra rester "bonne". Mais cela masquera ses difficultés et ne l'encouragera pas forcément à améliorer ses résultats dans la matière où il est fragile.

La honte

Vous avez sûrement déjà été déçus d'une note, au point d'avoir honte et de ne pas vouloir la montrer aux autres camarades ou à votre famille. Mais d'où vient exactement cette honte ? Depuis petit, on nous apprend que les notes sont importantes et qu'il faut en avoir de bonnes pour réussir dans la vie. Elles peuvent vite être considérées comme le reflet de nos capacités. Si vous obtenez un 3, vous pouvez penser de vous-même que vous êtes un "nul".

D'un autre côté, au cours de notre scolarité, nous avons remarqué qu'il peut être de plus en plus mal vu, par les autres élèves possiblement jaloux, d'avoir de trop bons résultats. Le "bon" élève est désigné comme "l'intello", quelqu'un qui ne pense qu'à travailler et à avoir des bonnes notes, ou même comme un "fayot".

Sanction ou évaluation?

“Si le travail n’est pas sanctionné par une note, il n’est pas fait”. C’est ce que pensent beaucoup de professeurs. Mais est-il vraiment indispensable de “sanctionner” les élèves pour les inciter davantage à apprendre ? Nous avons pourtant appris des choses essentielles sans être notés : marcher, parler, faire du vélo, nager ou encore cuisiner.

On peut remarquer que, selon les pays, les systèmes de notation varient et même que, dans certains, les élèves les plus jeunes ne sont pas notés. Pas de notes en Suède avant 12 ans et, en Finlande (qui a longtemps été en tête du classement PISA), des notes qui s’échelonnent de 4 à 10 (pour éviter le zéro associé à la nullité ou les notes très basses), et ceci pas avant 13 ans ! Dans d’autres collèges, moins éloignés comme La Grange aux Belles, les notes sont remplacées par des “compétences”. Cette évaluation s’opère généralement selon le schéma suivant : maîtrise insuffisante / maîtrise fragile / maîtrise satisfaisante / très bonne maîtrise.

Savoir soi-même comment progresser

Quel que soit le système, l’important n’est-il pas de donner des commentaires sur un travail rendu, pour permettre à l’élève de comprendre ses erreurs, les accepter et les utiliser pour s’améliorer de manière de plus en plus autonome ?

Théo, Jeanne

Qu’en pensent-ils ?

Nous avons demandé à des élèves et un professeur de nous donner leur avis sur les systèmes de notation.

3 élèves de 3e à Valmy : *“Les notes sont plus précises que les compétences, où il n’y a que 4 couleurs. Il faudrait peut-être plus de couleurs. Cependant, les compétences sont plus adaptées aux matières non principales : sport, musique, arts plastiques, lv2”.*

De nombreux élèves ont le même avis. Mais cependant d’autres pensent que : Élève de 4e : *“Les compétences mettent moins de pression”.*

Élève de Grange aux Belles : *“Les compétences sont moins stressantes. De plus, elles permettent de mieux cerner son niveau : un 18 équivaut à quoi ? Cela dépend des professeurs. Alors qu’un «très satisfaisant» permet de savoir que c’est parfaitement maîtrisé”.*

Élève de Bossuet : *“Les notes peuvent être déprimantes, mais je comprends qu’on veuille quelque chose de plus précis”.*

Un professeur : *“Les notes sont meilleures que les compétences car on peut voir son vrai niveau”.*

Alexandre, un éducateur au sein du collège

Je connais Alexandre depuis que je suis arrivée au collège Valmy, il y a presque trois ans. Il n’est pas professeur, mais il est essentiel à la vie du collège et il est toujours disponible pour nous aider si besoin. Parfois, il vient nous voir ou on va le trouver pour parler de nos problèmes, et sans hésiter, il nous écoute et nous soutient. Les activités qu’il propose sont incroyables et elles nous permettent de mieux nous rapprocher les uns des autres.

Depuis que je le connais, il y a pourtant des choses que j’ignore sur lui. Je me pose souvent des questions sur qui il est vraiment et sur son travail au collège à Valmy. Alors, j’ai eu l’idée de l’interviewer pour lui poser toutes les questions que j’avais en tête. J’ai réussi à obtenir un rendez-vous avec lui et je l’ai rencontré pour en savoir plus.

Alexandre est éducateur au collège Valmy. Son rôle est d’accompagner les élèves à la fois dans leur scolarité et dans leur vie quotidienne. Avant d’être éducateur, il était animateur. Cela fait longtemps qu’il travaille avec les enfants et les adolescents. “J’ai aussi étudié la sociologie, ce qui m’a donné envie d’aider les jeunes, aussi bien sur le plan scolaire que social”, explique-t-il. Son poste d’éducateur scolaire est particulier : il n’existe qu’à Paris. Il travaille pour la Mairie de Paris, au sein de la Direction des Affaires Scolaires. Son travail consiste à aider les élèves en difficulté, à proposer des activités éducatives, culturelles et sportives, et à faire de la médiation entre élèves, et parfois entre élèves et professeurs.

Alexandre joue de nombreux rôles au sein du collège. Il organise notamment des activités sportives pendant la pause déjeuner. “Le sport est essentiel, surtout depuis le Covid. Beaucoup de jeunes ont arrêté de pratiquer une activité physique alors qu’ils en ont besoin”, souligne-t-il. Pour lui, “ces ateliers permettent de canaliser l’énergie des élèves et de leur apprendre à mieux se comporter en groupe”. Selon lui, “si tout se passe bien pendant les activités sportives, cela devrait aussi bien se passer en classe”.

L’éducateur veut également encourager les filles à participer davantage : “Beaucoup s’autocensurent en pensant que certains sports ou espaces ne leur sont pas accessibles”, explique-t-il.

En plus des activités sportives, Alexandre organise des séjours de vacances pour les élèves qui n’ont pas la possibilité de partir. Ces séjours ont lieu à chaque période de vacances scolaires. “Ceux qui ont peu d’occasions de partir ou qui rencontrent des difficultés personnelles sont prioritaires. J’espère que ces séjours les aident à gagner en autonomie”, déclare-t-il.

Merci à Alexandre de m’avoir accordé ce temps pour répondre à mes questions !

Marie





Lecture obligatoire vs lecture plaisir

La Prophétie des grenouilles, Sinbad, Marco Polo et Lancelot, ces ouvrages, tous très différents les uns des autres ont, au final un point commun, c'est qu'on a été obligés de les lire ! Au collège, nos professeurs de français nous obligent à lire des livres en relation avec des thématiques inscrites dans le "programme scolaire" : le conte ou les textes fondateurs en 6e par exemple, le voyage ou l'héroïsme en 5e, le réalisme et le fantastique en 4e, l'autobiographie ou la littérature engagée en 3e. Pourquoi les trouvons-nous la plupart du temps assez ennuyeux ?

Il faut déjà noter que cette lecture "obligatoire" nous est souvent demandée... en vacances ! Et que s'y ajoutent d'autres devoirs ! La lecture de ces livres imposés devient elle-même un "devoir" : elle oblige à une attention particulière car, tout en lisant, on pense déjà à l'interrogation qui suivra et à la note qu'on aura ! Si, en plus, le livre fait 13 chapitres énormes, l'épreuve peut sembler insurmontable !

Cela veut-il dire que nous ne lisons pas ? Remarquons déjà que les livres que nous lisons par plaisir ne sont pas forcément des romans, mais souvent de différents types comme des BD ou des mangas. Nous lisons aussi des journaux.

Sinon, romance, action, science-fiction, drame... quel que soit le genre, l'important est que nous ayons le choix du livre et de la façon dont on a envie de le lire ! On le prend un moment, on le pose, on le retrouve, ou alors, on est tellement absorbé par l'histoire qu'à peine rentré chez soi, on s'y replonge jusqu'à tard le soir. L'histoire est tellement passionnante ! Pour les livres que nous lisons par plaisir, on ne se dit pas : « J'ai la flemme » !

Heureusement, il existe aussi au collège un grand nombre d'activités qui nous permettent de découvrir des livres sans nous les imposer : nuit de la lecture, sorties au Salon du livre jeunesse de Montreuil, projet BD, Paris d'en lire, club manga et club lecture.

Dans ce club, animé par Mme Guarino, notre professeure documentaliste, les élèves présentent, chacun leur tour, un livre qu'elle leur a conseillé. C'est une bonne idée pour faire découvrir aux autres des types d'univers auxquels ils ne s'intéressaient peut-être pas auparavant. Si nous aimons l'action, peut-être qu'un livre relevant de la romance pourra nous séduire ou alors qu'un mélange des deux sera à notre goût !

Mélody

Pour les livres que nous lisons avec plaisir, on ne se dit pas « J'ai la flemme ! »

Un auteur au collège

Laurent Contamin est l'auteur d'une trentaine de pièces de théâtre, mais il écrit aussi des nouvelles et de la poésie. Il anime par ailleurs de nombreux ateliers avec des élèves de tous âges. Je l'ai rencontré l'année dernière au collège Jean Moulin dans le cadre du projet Paris d'en lire que nous avons mené en français soutien/approfondissement avec Mme Guarino et il est intervenu cette année à Valmy avec les 5eA, durant la semaine interdisciplinaire.



Crédit photo François Louchet

Depuis quand aimez-vous lire ? Aimez-vous lire quand vous étiez jeune, enfant et adolescent ? Quels types de livres ? Aujourd'hui, quel est le type de livre que vous préférez lire : roman, nouvelle... ?

Oui, je dois reconnaître que j'ai toujours aimé lire. Il faut dire que, quand j'étais enfant et adolescent, on avait davantage de temps pour ce faire, il y avait moins de sollicitation de la part des écrans, d'autant plus que chez moi on n'avait pas la télévision. C'était une des manières qu'on avait, notamment

le soir, de s'évader, d'exercer son imagination, d'apprendre des trucs, de s'émouvoir, d'échapper un peu du cercle familial. La lecture ne m'a jamais ennuyé en tant que tel - après bien sûr, ça dépendait des livres. Je lisais essentiellement des romans. J'ai eu des périodes (notamment les romans d'aventure, les policiers, les récits de voyage...). Aujourd'hui, je lis un peu de théâtre parce que ça m'intéresse et que je suis dans l'équipe éditoriale d'une petite revue de théâtre qui publie des pièces courtes (La Kopé), mais on va dire que ma lecture plaisir c'est quand même plutôt le roman. Et je prends un peu de poésie par ci par là à la médiathèque pour faire des découvertes. Je lis aussi des essais sur des sujets qui m'intéressent.

Que vous apportent la lecture/ l'écriture /le théâtre dans votre quotidien ? Trouvez-vous que ces passions sont complémentaires ? Est-ce que la lecture, par exemple peut vous être une source d'inspiration ?

Je crois que la lecture, l'écriture, le théâtre, oui, tout ça est complémentaire. Mais au même titre peut-être que la musique, la peinture, la danse... Je veux dire, tout ça permet de s'intéresser à comment d'autres gens, qu'on appelle des artistes, creusent leurs questionnements : qu'est-ce qu'on fait là ? pourquoi l'amour, l'amitié, la tendresse, la cruauté, la souffrance ? qu'en pense-t-on, de tout ça, quand on est d'une autre culture, qu'on a vécu à une autre époque, qu'on parle une autre langue, qu'on a un autre vécu, etc. C'est comme un muscle qu'on chauffe. Comment appeler ce muscle ? Peut-être la sensibilité, ou une forme d'intelligence, d'attention à soi-même et aux autres, d'ouverture ?

Alors je ne dirais pas que la lecture est une source d'inspiration, mais qu'elle me maintient réveillé - ou éveillé. Un peu plus ouvert. Et puis évidemment, la compagnie des mots, des phrases, est importante : j'imagine que les compositeurs de musique écoutent de la musique, que les sculpteurs aiment voir des sculptures et les danseurs de la danse. J'aime beaucoup la parole, l'écrit, la pensée, le geste, le silence, comment on tricote avec tout ça.

Vous écrivez pour les adultes et pour la jeunesse. Avez-vous une approche différente de votre travail selon le "public" auquel vous vous adressez ?

Oui et non... Au départ, c'est la même nécessité. Il y a une histoire qui "veut" sortir. J'essaye de "me mettre dans la peau de mes personnages", et du coup c'est vrai que si les personnages sont des enfants ou des adolescents, on va davantage être sur un texte jeunesse, et sur un texte adulte si mes personnages sont des adultes (encore que ça n'est pas vrai à 100%). Donc la même "approche", pour reprendre ton terme qui est très juste, parce que j'ai vraiment l'impression de tenter d'approcher mes personnages, à la fois leur organicité et leur intériorité. Sur l'écriture proprement dite, je remarque que j'aime bien écrire pour la jeunesse parce que l'écriture avance en ligne droite. Un peu comme du schuss au ski. Ce n'est pas forcément que ça va plus vite que l'écriture pour adultes, mais ça fait moins de circonvolutions, ça prend moins de chemins de traverse, ça s'écoute moins écrire peut-être : ça trace.

Vous intervenez souvent en milieu scolaire. Que vous apportent vos rencontres avec des collégiens ?

Oui c'est vrai que j'interviens souvent, pas seulement avec des collégiens d'ailleurs, mais aussi des écoliers (primaire et même maternelle !), des lycéens, des étudiants... et aussi des adultes, en médiathèques, des détenus en maison d'arrêt, des personnes âgées en EHPAD... D'abord, rencontrer des gens c'est toujours intéressant. Ecrire ensemble, partager ce qu'on écrit, c'est aussi une manière de débattre sur nos visions de la vie, de partager nos questionnements, nos visions des gens, nos visions de l'avenir, etc. Ça ouvre des espaces de réflexion, d'imagination... ça fait avancer dans sa tête. Pour moi c'est aussi un exercice d'émerveillement, parce que je suis souvent admiratif de ce que les participants écrivent, ou des chemins qu'ils s'inventent pour parvenir à écrire, contourner les obstacles, les freins à l'écriture. Enfin, le fait de devoir "transmettre" mes outils d'écriture, ça m'oblige à les ré-interroger, de les ré-inventer, d'en trouver d'autres...

Vous avez devant vous un enfant/adolescent qui n'aime pas lire. Que lui diriez-vous ? Quels conseils lui donneriez-vous afin de l'encourager à se lancer, à son rythme, dans la lecture ?

La seule règle, c'est le plaisir. Il faut que chacun trouve "son" auteur, "son" livre ou "sa" série, "sa" maison d'édition... Si c'est de la romance, va pour la romance. Si c'est du polar, va pour le polar. Si c'est de la BD, va pour la BD, si c'est du manga, va pour le manga. L'essentiel, c'est de lire, de tourner des pages, et de passer un bon moment. Alors on aura peut-être envie de recommencer... Il y a des super lieux qui s'appellent des médiathèques, il y a les CDI dans les collèges et les lycées, il y a des librairies... Partout dans ces lieux, il ne faut pas avoir peur d'ouvrir des livres, de les feuilleter, de les essayer, de demander conseil... On peut aussi partager ses lectures avec ses amis, en mode "Tiens j'ai lu ça, je te le prête, à mon avis ça devrait te plaire..." En fait, ce n'est pas si solitaire que ça, la lecture !

Vous êtes devant un enfant/adolescent qui aimerait devenir écrivain plus tard. Quels conseils lui donneriez-vous pour l'encourager à poursuivre sa passion ?

S'il veut déjà devenir écrivain, c'est super, j'ai presque envie de dire : tout est là. C'est gagné. Ya plus qu'à. S'il y a du désir, il suffit de suivre cette pente. Il faut aller dans le sens où c'est le plus plaisant : récit, poésie, dialogue... Ne pas se mettre des objectifs trop hauts, ne s'obliger à rien. Par exemple, avant d'écrire un roman de 500 pages, on peut peut-être écrire un recueil de nouvelles ? Dans un premier temps, je conseillerais de ne pas trop donner à lire ce qu'on écrit autour de soi, de ne pas solliciter trop d'avis extérieurs. Tant qu'un écrit est fragile, ne pas trop le divulguer : ça doit rester une histoire entre soi et soi. Il faut que ça puisse mûrir en sécurité, comme le vin dans les chais. Observer, aussi, comment ce qu'on écrit nous transforme, nous change, nous crée, nous "écrit". Être dans ce dialogue-là avec son écriture : qu'est-ce que je rencontre de moi dans ce que j'écris ?

Et peu à peu, on va découvrir qu'on n'écrit pas ce qu'on connaît, ou à partir de ce qu'on sait, mais qu'on écrit en fait pour connaître, à partir de ce qu'on ne connaît pas encore, justement. On avance dans la jungle amazonienne avec sa machette pour faire son chemin, et sa machette, c'est le stylo. Alors là, j'ai juste envie de dire : bonne exploration, bon voyage !

Trouvez-vous que les gens lisent-ils moins, que ce soit du côté des enfants ou du côté des adultes ? Si oui, cela vous paraît-il grave ? Que pensez-vous qu'il faille faire afin d'inverser la tendance ?

Alors là je ne sais pas trop, je crois qu'il y a chaque année des études faites par un observatoire de la lecture, je n'ai pas les chiffres. Je pense que c'est bien en tout cas d'avoir des espaces-temps qu'on se donne pour sortir de soi et s'y retrouver : les livres évidemment pour ça c'est le top, mais après tout, une sortie au musée, un film au cinéma, une pièce au théâtre, de la danse... c'est bien aussi. Ce qui serait grave, c'est de ne pas "pousser les murs". J'ai l'impression qu'on ne les pousse pas avec son smartphone. On a l'impression de les pousser, parce qu'un lien en amène un autre, une vidéo en amène une autre, que ce



ce soit youtube, tiktok ou autre, on va de découverte en découverte, on a un sentiment d'illimité, d'infini, et en même temps moi j'ai le sentiment qu'on reste dans son enclos. La faute aux algorithmes ? Comme si l'écran faisait écran, précisément. Alors que les livres, les spectacles, les œuvres d'art en général ont vraiment cette vertu d'agrandir notre périmètre, de pousser les murs, d'apporter de l'air frais, de mettre en mouvement. Il faut que les gens aient envie d'ouvrir leur espace intérieur. Comment leur donner cette envie ? Vaste programme ! Il y aurait là matière... à écrire un livre !

Trouvez-vous que la littérature "adultes" est "la vraie littérature" et qu'elle apporte plus de savoirs, qu'elle est plus intéressante, variée, originale, complexe, sérieuse, etc. que la littérature "jeunesse" ? Trouvez-vous qu'au collège et au lycée, il faut étudier des livres issus de la littérature "adultes" plutôt que de la littérature "jeunesse" ?

Il faut lire ce qui nous touche et nous ouvre.

Je ne sais pas si la frontière est si tranchée que ça entre ces littératures dont tu parles, ces lectorats... Je me souviens que quand j'étais en 3e,

notre prof de français nous a fait lire un livre à l'époque qui était réputé "pour adultes". Il s'agissait de *Djinn* d'Alain Robbe-Grillet. Eh bien ce livre a été déterminant pour moi, dans ce qu'il m'a fait découvrir de l'écriture, des manières d'écrire, de la liberté de style, etc. Sans doute ce choix de livre a-t-il été primordial dans ma complicité avec les livres qui a suivi... Il y a un moment pour tout.

Pour moi, c'était le bon moment de rencontrer ce livre. Peut-être pas pour d'autres ? Des fois, un livre, c'est vraiment une rencontre. C'est mystérieux, ça ne s'explique pas. C'est "parce que c'était lui, parce que c'était moi"...

Des fois, un livre c'est vraiment une rencontre. C'est mystérieux, ça ne s'explique pas. C'est «parce que c'était lui, parce que c'était moi...»

Le pays où l'on n'arrive jamais d'André Dhôtel qui était un peu le livre "pour collégiens" de mon époque a aussi été très "ensemencant" pour moi. C'était la littérature jeunesse de l'époque. Il n'y a pas de règles, je crois. "Nous méritons toutes nos rencontres : elles sont accordées à notre destin et ont une signification qu'il nous appartient de déchiffrer", disait l'écrivain François Mauriac. La rencontre avec un livre, un auteur, un univers de pensée et d'écriture, c'est complètement ça.

Au collège, on nous fait essentiellement travailler sur des romans. Vous qui avez travaillé sur des formats divers, trouvez-vous qu'il faudrait accorder une plus grande place au théâtre, à la poésie...

Oui, vraiment. Le roman c'est super, mais il y a toujours la question du narrateur qui complique un peu les choses, en plus souvent c'est écrit à l'imparfait et au passé simple, on se formate dans une forme d'écriture très normative, on se met à faire des phrases à rallonges avec des propositions subordonnées... La poésie ou plutôt les poésies, tant il y a des approches différentes c'est important, la nouvelle aussi, qui est un genre littéraire que je trouve très intéressant, et le théâtre évidemment, qui contrairement à ce qu'on croit parfois, est très facile à lire. Ce sont aussi des formes plus courtes que le roman, généralement, et donc on va plus vite au bout, c'est moins décourageant. Et puis moi j'aime bien le métissage aussi ! Les formes hybrides par exemple : la poésie orale, qui s'approche du théâtre, des pièces de théâtre qui se lisent comme des romans, des créations radiophoniques dont on ne sait plus trop si ce sont des documentaires ou des fictions, des journaux intimes ou des carnets de voyages qui passent d'un style à l'autre au gré des jours et des humeurs, sautant allègrement de case en case... Tout est chemin.

Bravo pour tes questions tes pertinentes et singulières !

Un grand merci à vous !

Céline

Eco-délégué, un apprentissage citoyen

Les éco-délégués du collège Valmy sont assez peu connus, mais très actifs ! L'année dernière, nous avons eu la chance d'avoir un partenariat avec l'Académie du climat et des tutrices de la Sorbonne. Grâce à ça, nous avons pu financer un projet de végétalisation de la cour.

Concevoir le projet, ça nous a pris du temps ! Il fallait déjà le choisir parmi toutes les autres idées qui nous étaient venues... et il y en avait beaucoup ! Nous avons même réfléchi à remplacer les chaussures (polluantes) par des sabots (oui, ceux des fermières du Moyen-Age !). Ne vous inquiétez pas : nous avons tout de suite écarté ce projet. Nous avons finalement abouti à ce projet de végétalisation. Ensuite, il nous a fallu trouver un lieu pour mettre ces plantes. Ce fut une question très complexe, vu la taille de la cour, le fait que les toits étaient trop fragiles ou déjà utilisés pour les ruches et les panneaux solaires... Nous avons aussi dû choisir les plantes, et en trouver qui étaient adaptées au climat parisien, robustes, résistantes à la sécheresse, pouvant bien accueillir la biodiversité et qui ne risqueraient pas de rendre allergiques les élèves. Nous avons fini par choisir des plantes grimpantes qui se tiendraient sur des arches au-dessus des casiers, côté rue.

Nous avons dû aussi réfléchir à de nombreuses questions telles que : "Comment fera-t-on pour arroser nos plantes durant les vacances d'été ?", "Qui les arrosera en général ?", "Et si on prend des fleurs, ne risque-t-on pas que des abeilles viennent piquer les élèves ?".

Le rôle de l'éco-délégué

- *être ambassadeur de la transition écologique et du développement durable auprès des autres élèves, contribuer à leur sensibilisation et à leur mobilisation
- *promouvoir les comportements en faveur de la transition écologique
- *proposer et mener des projets concrets pour contribuer au développement durable dans la classe, l'établissement et à proximité
- *participer activement aux projets mis en place dans l'établissement en faveur de la transition écologique

Ministère de l'Education nationale

Mais la question que l'on s'est posée le plus grand nombre de fois était : "N'y a-t-il pas un risque que des élèves [idiots] arrachent les plantes ?"

Comme c'est aussi notre rôle de répondre aux questions et aux inquiétudes de nos camarades, grâce à l'Académie du climat, nous avons fait des ateliers avec l'association TUMO, qui nous a aidés à réaliser des affiches (vous avez dû les voir dans le couloir) et une vidéo pour expliquer notre projet.

Encore nous fallait-il trouver l'argent nécessaire pour financer ce projet. Nous avons obtenu une subvention dans le cadre du budget participatif. Et, pour celles et ceux qui nous disaient que ce projet n'aboutirait jamais, comme vous avez pu le voir :

la végétalisation est arrivée au collège durant les vacances de printemps !

APPRENDRE AUTREMENT

Que peut-on retenir de cette expérience?

Etre éco-délégué nous apporte des connaissances que nous n'aurions jamais apprises en cours "basique" et que nous avons pu directement expérimenter : le résultat est bien réel, dans la cour, concret et visible. Non seulement nous avons passé de bon moments mais, en débattant, en réfléchissant, en construisant ensemble, nous avons été nous-mêmes les acteurs de notre apprentissage.

Céliane

TOUS ECOLOS !

J'ai créé récemment un cahier multimédias (sur PCN) accessible à tous et à toutes sur les éco-délégués. Il y a des conseils pour être plus écolos, des témoignages, des adresses... N'hésitez pas à y faire un tour, mettre en pratique les conseils ou l'enrichir de votre propre expérience ! Le but de ce cahier est de sensibiliser à la question du climat, de donner des conseils pour réduire son empreinte carbone ou juste partager des adresses responsables, des films, des livres ou des chansons sur le thème de l'écologie. Sachez que tout le monde peut, à son échelle, faire en sorte d'œuvrer pour un monde meilleur.

Céliane



SUJETS D'ETUDES

Le 7e continent	p.14
Les malvoyants à l'école	p.16
Les discriminations à l'égard des personnes handicapées	p.18
Le trouble bipolaire : une réalité à comprendre	p.19

Le septième continent existe-t-il vraiment ?

Nous avons appris qu'à la surface de la Terre, il y a six continents (l'Afrique, l'Amérique, l'Antarctique, l'Asie, l'Europe et l'Océanie). En 1997, l'océanographe américain Charles Moore a découvert, à la dérive dans l'océan Pacifique, un "vortex de plastique", une immense étendue de déchets plastiques, plus connue sous le nom de "Great Pacific Garbage Patch" ou encore "7e continent". Depuis, d'autres zones d'accumulation des déchets ont été découvertes dans les océans du monde. D'où provient le 7e continent ? De quoi est-il composé ? Quels sont ses effets ? Peut-il disparaître ?

D'où vient le 7e continent ?

Dans les cinq océans, les déchets plastiques s'accumulent. Depuis l'expansion de cette matière dans les années 1950, elle est omniprésente dans notre quotidien. Selon l'association Expédition 7e continent, 280 millions de tonnes de plastique sont produites dans le monde chaque année et l'on estime qu'entre 10 et 30% d'entre elles finissent dans les océans.

Aujourd'hui, on estime à 5000 milliards le nombre de débris plastiques qui flottent dans l'océan. Certains déchets, plus denses que l'eau, ne coulent pas une fois dans l'océan. C'est au cœur des gyres - des tourbillons d'eau formés par les courants marins - qu'a lieu l'accumulation de déchets plastiques appelés "continents de plastique". Il existe cinq gyres dans le monde : au sein du Pacifique Nord, du Pacifique Sud, de l'Atlantique Nord, de l'Atlantique Sud et dans l'océan Indien. Le plus grand se nomme le 7e continent. Il se situe entre Hawaï et la Californie.

Il mesure 3,43 millions de km² soit l'équivalent de 6 fois la France ou d'un tiers de l'Europe. Sa profondeur est en moyenne de 10 mètres mais peut atteindre par endroits jusqu'à 30 mètres.

Les experts ont constaté que ces amas de déchets étaient composés de sacs, de bouteilles, d'emballages, de mégots de cigarettes, de filets et autres matériels de pêche. Une fois en mer, ces derniers se dégradent sous l'effet du soleil, des vagues et de la vie marine et relâchent des particules que l'on appelle "microplastiques".

Il faut savoir que les scientifiques classent les débris selon quatre tailles. Les plus petits déchets, les microplastiques, mesurent entre 0,05 et 0,5 centimètres. Les mésoplastiques, entre 0,5 et 5 centimètres - il peut s'agir de bouchons de bouteilles par exemple. Les macroplastiques, entre 5 et 50 centimètres - tels que des bouteilles. Enfin, les mégaplastiques sont pour leur part supérieurs à 50 centimètres. Sur le 7e continent, la grande partie des déchets mesurent plus de 5 millimètres. Ces débris ont de graves conséquences.

De quoi est-il composé ?

Ces entassements de déchets mettent en péril tout un écosystème. Si les morceaux les plus conséquents sont aujourd'hui devenus l'habitat de certaines espèces qui menacent l'équilibre de la faune, les morceaux invisibles à l'œil nu sont les plus dangereux.

En effet, les microplastiques sont confondus avec du plancton par certains animaux marins qui les ingèrent au risque de s'étouffer.



Quelles en sont les conséquences ?

Tortues, crustacés, mammifères, oiseaux y sont exposés, tout comme les végétaux tels que les herbiers marins, les mangroves ou les coraux, dont l'oxygène et la lumière nécessaires à leur survie sont obstrués.

Dans une vidéo parue en 2017, l'ONU fait état de 234 morceaux de plastique retrouvés dans le corps d'un seul oiseau en Australie. Selon l'océanologue Jennifer Cavers, le record est de 276 morceaux dans un oisillon de 90 centimètres. Cela équivaudrait à retrouver entre 6 et 10 kg de plastique dans l'estomac d'un corps humain ! Vous imaginez ?

Par ailleurs, de par notre place dans la chaîne alimentaire, il semble évident que nous ingérons également des morceaux de plastique. Ainsi, ce que l'homme consomme et rejette dans l'océan se retrouve au final dans son assiette !

Autre conséquence : ces poubelles à ciel ouvert sont le nouveau royaume d'espèces invasives. Elles constituent un habitat parfait pour de nombreux indésirables. Certaines espèces dites "neuston" (ensemble des petits animaux qui vivent à la surface de l'eau) se développent à une vitesse inquiétante dans cet amas de pollution, où ils

s'adaptent parfaitement bien. Or, leur expansion peut menacer la biodiversité ambiante, comme l'explique la biologiste marine et écologue Mélanie Ourgaud : " Ces espèces s'introduisent et se propagent loin de leur milieu d'origine. Cela peut déséquilibrer les écosystèmes, apporter de nouveaux virus, perturber la pêche... ".

Détruire le 7e continent ?

Aucun pays ne souhaite s'occuper du problème, en raison des coûts de nettoyage et du fait que leurs eaux territoriales n'abritent pas nécessairement le 7ème continent. Heureusement, certaines associations, des personnalités et des particuliers œuvrent pour la disparition de ce monstre-poubelle.

On peut citer par exemple l'initiative d'Ocean Cleanup avec la mise en place de barrières flottantes. Il en existe d'autres mais c'est très peu par rapport à l'ampleur de la tâche !

À défaut de pouvoir détruire à court terme le continent de plastique, nous pouvons cependant éviter qu'il se développe. Il existe de nombreuses actions pour sensibiliser et éduquer aux risques de la pollution plastique océanique et plaider pour en limiter sa consommation.

Pour conclure

L'augmentation de la consommation de plastique a des impacts directs sur l'environnement et sur l'homme. La prise de conscience de chacun d'entre nous afin de stopper cette pollution est essentielle. Chacun peut modifier son comportement : ne pas jeter ses déchets dans la rue ou dans la nature, trier ses déchets et les recycler, réduire sa consommation de plastique car ce matériau n'est pas biodégradable.

Louise

Les malvoyants à l'école

La malvoyance est un handicap constitué d'une vision partielle malgré la correction par des lunettes ou des lentilles. Une personne est considérée comme malvoyante si son acuité visuelle après correction est comprise entre 4/10 et 1/20. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), environ 2,2 milliards de personnes dans le monde sont touchées par des troubles de la vue. En France, les malvoyants seraient environ 8 millions de personnes, donc plus de 10% de la population. C'est pour cela qu'il est important de sensibiliser notre société aux défis quotidiens des malvoyants pour leur permettre de mieux s'intégrer.

La différence entre malvoyants et aveugles se fait en fonction de leur capacité à voir. Les malvoyants sont des personnes qui ont une perception de la vue réduite, certes, mais elles peuvent encore percevoir des formes, des couleurs, même si de manière moins claire que des personnes ayant une vision normale.

Les personnes malvoyantes se retrouvent face à de nombreuses difficultés dans la vie quotidienne. La mobilité est l'un des obstacles majeurs. Se déplacer dans des rues mal éclairées ou dans des espaces publics avec de nombreuses personnes très fréquentés devient compliqué sans aide. Ils peuvent utiliser une canne blanche ou un chien guide, mais leur autonomie reste réduite. Leur accès à l'information pose également problème, car la plupart des documents sont imprimés et difficiles à lire sans adaptations, telles que le braille ou les livres audio.



Pour améliorer leur capacité à être autonomes dans leurs activités, l'Etat français a mis en place plusieurs mesures. Depuis la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, l'accessibilité des bâtiments publics, des transports et des services pour les personnes handicapées, y compris les malvoyants, ont été améliorées. Par exemple les transports publics ont été adaptés avec des annonces sonores dans les bus, les métros et les trains, ainsi que des équipements comme des rampes ou des bornes tactiles.

Pour les enfants, dans le cadre scolaire l'Etat a mis en place depuis le 1er septembre 2015 des dispositifs de scolarisation destinés aux élèves en situation de handicap dans des établissements de tous les niveaux (écoles, collèges et lycées). On les nomme Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire (ULIS). Ces dispositifs s'adressent à plusieurs types de handicap dont les « TFV » : troubles de la fonction visuelle.

Dans le 10e, il y a 4 écoles élémentaires avec des aménagements ULIS (Saint-Louis, Lancry, Récollets et Marseille) et le collège Grange aux belles.

Les enfants malvoyants sont intégrés dans une classe ordinaire, mais ils ne peuvent pas apprendre comme les autres. Ils ne peuvent pas utiliser les mêmes supports que les autres, et pour lire, ils utilisent le braille (une écriture spéciale faite de points en relief), ce qui leur demande un apprentissage supplémentaire qui est également donné à l'école. Les enfants ULIS sont aidés pas seulement en classe, mais dans l'ensemble de l'accès à la scolarité. En effet, vu qu'il n'y a pas beaucoup de collègues avec ce type d'aménagements, de nombreux élèves malvoyants viennent de loin. Le collège met à disposition un taxi pour les amener chez eux.

Les autres enfants du collège ont des séances de sensibilisation, pour mieux comprendre leurs camarades. Parfois c'est plus ludique, comme des jeux de cécifoot. Parfois, c'est plus didactique et cela concerne les outils pour apprendre.

J'ai pu participer à l'animation d'une de ces séances de sensibilisation avec une classe de 4e du collège Grange aux belles. J'ai pu utiliser du matériel de l'aménagement ULIS pour les personnes malvoyantes et le faire utiliser à des élèves qui ont fait de courtes séances d'apprentissage dans différentes matières, comme les aurait faites un malvoyant. Par exemple, ils ont eu des explications pour utiliser le braille en mathématique, en français ou en géographie.

Un très beau documentaire a été tourné au collège Grange aux belles en 2024, *L'odyssée des enfants d'Ulis*,

qui montre le quotidien d'élèves malvoyants dans leurs classes.

Il permet de mieux comprendre leurs difficultés, leurs peurs et leurs émotions, et aussi la qualité du travail qui est fait par les professionnels qui accompagnent ces enfants.

Pour conclure, c'est vrai que ce type de dispositifs demande une mobilisation de personnel spécialisé et un budget important, mais il est essentiel pour la lutte contre la discrimination et pour l'inclusion des personnes handicapées car il intervient depuis l'enfance et aide les enfants à s'intégrer dans la collectivité, dans une réalité mixte. Le principe poursuivi est de ne pas faire du handicap un obstacle, mais d'essayer de mélanger tout type de personne pour mieux vivre ensemble, chacun avec ses difficultés et ses capacités.

Zoë



Les Discriminations à l'égard des personnes handicapées

De nos jours de réelles avancées ont été faites pour améliorer la vie au quotidien des personnes handicapées, grâce notamment à la loi de 2005 pour l'égalité des droits et des chances qui précise dès le premier article :

"Toute personne handicapée a droit à la solidarité de l'ensemble de la collectivité nationale, qui lui garantit, en vertu de cette obligation, l'accès aux droits fondamentaux reconnus à tous les citoyens ainsi que le plein exercice de sa citoyenneté."

L'Etat est garant de l'égalité de traitement des personnes handicapées sur l'ensemble du territoire et définit des objectifs pluriannuels d'actions".

Des aides sont prévues comme la carte de mobilité ou encore l'allocation aux adultes handicapés qui permettent de gagner en autonomie lorsqu'il y a une situation de handicap.

Les avancées exceptionnelles dans le matériel médical renforcent le confort quotidien des personnes handicapées. Une des dernières mesures annoncées par le Président de la République lors de la conférence nationale du handicap d'avril 2023, est la prise en charge à 100% des fauteuils roulants en fin 2025, comme le rappelle le site <https://handicap.gouv.fr> qui répertorie toutes aides possibles en cas de handicap et les démarches à faire pour les obtenir.

Néanmoins, beaucoup encore reste à faire pour qu'une personne handicapée se sente intégrée dans la société et retrouve une dignité.

Le réconfort pour ces personnes, fragilisées par la vie, vient principalement du soutien de leur famille et d'associations telles que, par exemple l'association Valentin Haüy* qui est l'une des

premières à s'intéresser au devenir socio-culturel des aveugles. Elle met également au point leur matériel de lecture et s'attache à promouvoir leur insertion par le travail.

Dans notre collège il n'y a pas d'infrastructures adaptées pour accueillir des personnes handicapées. Il n'y a, par exemple, pas d'ascenseur.

Malgré le succès des jeux Paralympiques de Paris 2024 avec 9,5 millions de billets vendus, 120 records paralympiques (contre 27 records olympiques) et 4400 parathlètes, il est toujours aussi difficile de se déplacer en autonomie dans Paris. Le métro n'est toujours pas adapté.

Le handicap ne doit jamais être oublié dans l'évolution de notre société pour qu'elle devienne une société réellement inclusive.

Dounia

** Valentin Haüy est, au XVIIIe siècle, à l'origine de la 1ère école pour aveugles.*



Le trouble bipolaire : une réalité à comprendre

Avez-vous déjà eu l'impression que votre humeur changeait sans raison ?

Imaginez que ces changements soient si extrêmes qu'ils vous empêchent de vivre normalement. C'est ce que vivent les personnes atteintes de troubles bipolaires.

Le trouble bipolaire, appelé anciennement psychose maniaco-dépressive, est un trouble de l'humeur qui se caractérise par des phases de manie et de dépression. Pendant une phase maniaque, les symptômes sont l'hyperactivité et l'agitation, un fort sentiment d'exaltation, une forte augmentation de l'estime de soi et de l'insomnie. Tandis que pendant une phase dépressive, les symptômes sont plus douloureux : perte d'appétit, difficultés de concentration, sensation de vivre au ralenti et faible estime de soi.

C'est une maladie psychique chronique qui touche 1% à 4% de la population française. L'arrivée précoce du trouble survient entre 15 ans à 26 ans. Depuis 2015, la journée mondiale des troubles bipolaires est fixée au 30 mars en hommage à la mort de Van Gogh.

Il existe deux types principaux de trouble bipolaire, chacun ayant ses propres symptômes. Le trouble bipolaire de type 1 se caractérise par un ou plusieurs épisodes maniaques (humeur anormalement élevée et activité intense) accompagnés ou non d'épisodes dépressifs majeurs. Le trouble bipolaire de type 2 associe au moins un épisode dépressif majeur avec une hypomanie (phase maniaque atténuée).

Mais d'où vient cette maladie ? Le trouble bipolaire ne survient pas par hasard. Il existe plusieurs facteurs qui peuvent expliquer son apparition.

Tout d'abord, ce n'est pas uniquement une maladie génétique, même si des antécédents familiaux peuvent augmenter les risques. Les causes sont souvent multiples et peuvent varier d'une personne à l'autre.

Parmi les facteurs environnementaux, on retrouve :

- un stress important, quelle qu'en soit la cause (divorce, séparation, décès d'un proche, licenciement, déménagement, etc.),
- la consommation d'alcool, de tabac ou de drogues,
- un manque de sommeil répété,
- la survenue d'une maladie physique, comme l'hyperthyroïdie,
- ou plus rarement, la prise de certains médicaments (corticoïdes, traitements contre la maladie de Parkinson, interférons, antidépresseurs ou anti-inflammatoires...).

Un trouble bipolaire non traité peut avoir de lourdes conséquences, aussi bien sur la santé mentale que sur la vie personnelle, sociale et professionnelle. Les conséquences incluent un risque élevé de tentative de suicide, des relations tumultueuses aux autres ainsi qu'un comportement autodestructeur : mutilations, troubles alimentaires, abus de substances, auto-sabotage, etc.

Comprendre le trouble bipolaire, c'est aussi faire preuve d'empathie envers ceux qui en souffrent. Une prise en charge rapide et adaptée peut transformer la vie des patients et leur redonner de l'espoir.

Mériem

UN TRUC EN PLUS

Le geste écolo

Notre geste écolo portera, pour ce numéro, sur la mobilité douce.

Près de 3% des émissions de CO2 mondiales sont émises par l'aviation civile, alors que moins de 10% de la population mondiale a déjà pris l'avion.

Le problème, c'est que c'est des fois plus économique de prendre la voie des airs que le train. Voici quelques conseils pour éviter l'avion et la voiture.

1. Au maximum, préférez le train et les autres transports en commun, rejetant moins de CO2.
2. Voyagez plus proche de chez vous : quel est l'intérêt de partir à l'autre bout du monde voir la mer, quand on sait qu'en France nous avons une diversité de plages magnifiques, de la Baie de Somme à la Côte d'Azur en passant par l'Océan et la Camargue ? Notre pays comporte une diversité de paysages tout simplement extraordinaire !
3. Pourquoi pas partir en vélo ou à pieds ? Certes, cela vous prendra du temps, mais vous permettra aussi... eh bien, de prendre le temps de profiter du voyage ! Voici une bonne manière de transformer votre trajet en véritable aventure !
4. En lien avec le point 2 : découvrez votre pays et sa palette de paysages. Pour celles et ceux qui veulent se réfugier sous les Tropiques durant les vacances d'hiver, pourquoi ne pas vous rendre en Provence et en profiter pour visiter le Colorado Provençal ?
5. Pour partir à l'étranger, vous pourrez viser nos pays voisins, tels que l'Allemagne ou l'Italie (plus faciles d'accès en train que les pays trop éloignés).
6. Pour plus de conseils, n'hésitez pas à vous rendre sur le cahier multimédias que j'ai créé !!!

Céliane



10 idées reçues sur le climat

Le conseil culturel

10 idées reçues sur le climat

Ce livre est un documentaire sous forme d'une BD, rédigé par Myriam Dahman et Charlotte-Fleur Cristofari, et illustré par Maurèen Poignonec. Il traite de l'environnement : réchauffement climatique, montée des eaux, surconsommation... Il est divisé en dix chapitres qui, à chaque fois, commencent par une idée reçue sur le climat, puis la démonte. Par exemple : « Il neige ! Alors il est où le réchauffement climatique ? », et l'on nous explique la confusion à ne pas faire entre météo et climat.

Ce livre, très explicatif, n'en est pas moins très ludique et rempli d'humour. Le fait que sa forme soit celle d'une BD le rend accessible à tous et assez simple à lire. Je l'ai très intéressant et j'y ai appris plein de choses. N'hésitez pas à l'emprunter au CDI !

Mayline